

Une île au large de la ville

Marie-Andrée Massicotte

Familière dans l'horizon rimouskois et pourtant auréolée de mystère et de légendes, l'île Saint-Barnabé s'étend sur près de quatre kilomètres de longueur et à peine un tiers de kilomètre de largeur juste en face de la ville de Rimouski. Cette île demeure peu connue et peu fréquentée en raison de difficultés de communication liées à la marée et du fait que jusqu'à ces dernières années, elle était propriété privée sur toute son étendue. Depuis longtemps, l'île Saint-Barnabé fascine les gens de la côte et les visiteurs. Aussi, à travers l'histoire seigneuriale de Rimouski, l'histoire et la légende de l'ermite Toussaint Cartier, l'histoire maritime, l'histoire de la famille Lepage et des autres propriétaires, nous vous invitons à la découverte de cette île que l'écrivain Arthur Buies qualifiait d'«*émeraude jetée dans le Saint-Laurent*».

Aux origines

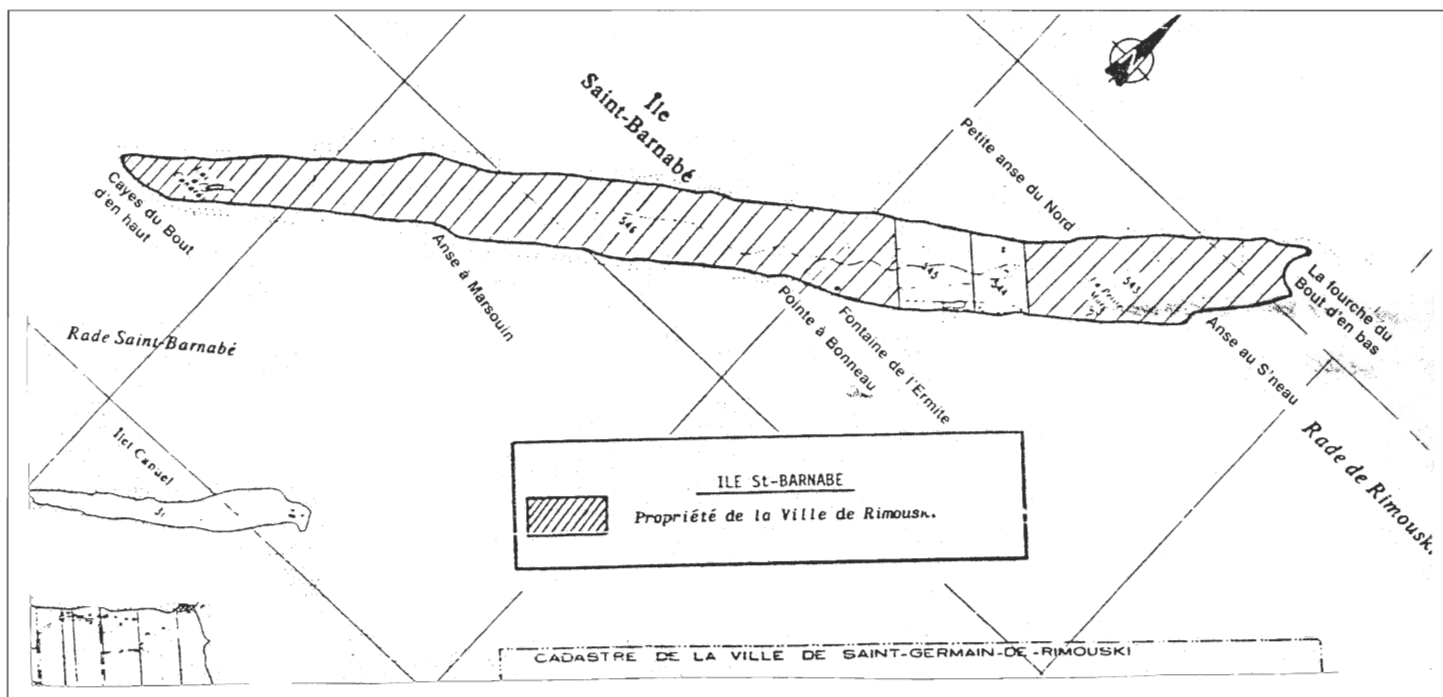
L'île Saint-Barnabé est l'une des nombreuses barres rocheuses (crans) qui, allongées d'est en ouest composent une zone de transition ondulée entre les basses terres du Saint-Laurent et les hautes terres appalachiennes. Depuis la fin de la dernière glaciation et la baisse consécutive du niveau de la mer, il y a quatorze mille ans, cet ancien haut fond a lentement émergé pour former l'île actuelle.

En 1535, Jacques Cartier, poursuivant son exploration du fleuve Saint-Laurent, mentionne son existence sans pourtant la nommer : «*auparavant qu'arriver audit Hâble (aujourd'hui connu sous le nom de havre du Bic), il y a une île à l'Est d'icelui, environ cinq lieues, où il n'y a point de passage entre terre et elle que par bateaux.*»¹

Sur la carte géographique de la Nouvelle-France tracée en 1612 pour le souverain français par Samuel de Champlain, l'île Saint-Barnabé y est dûment nommée. Il est possible que ce soit Champlain lui-même qui la baptisa ainsi, vers 1603, lorsqu'il la côtoya, le jour de la fête de saint Barnabé, le 11 juin.

Le cadre naturel

L'île Saint-Barnabé s'étend d'une extrémité à l'autre de la baie de Rimouski et, avec l'îlet Canuel, constitue, dans une certaine mesure, un écran contre les vents du nord et du nord-ouest. Les marins d'autrefois l'appréciaient pour ses ressources en eau potable, son petit gibier et ses fruits sauvages. En grande partie couverte de sapins, d'épinettes et de bouleaux, elle est entourée de roches et de galets souvent recouverts de varech multi-



colore. Une grande variété de coquillages, de savoureux bigorneaux et de belles agates s'y retrouvent. La Petite Mare, le lac à Canards et les eaux environnantes sont fréquentés par des bernaches et des canards de plusieurs espèces. Dans leurs pêches à fascine, les cultivateurs-locataires de l'île découvraient des harengs, des capelans, des sardines, des aloses et même de superbes saumons du Saint-Laurent. Ainsi, en juillet 1870, il s'est pris en une seule pêche jusqu'à quarante-cinq saumons par marée. En 1879, le 17 juillet, le **Nouvelliste de Rimouski** annonce qu'«*un sauvage du nom de François a capturé au nord de l'île Saint-Barnabé un marsouin mesurant 18 pieds*». En mai 1886, le journal rimouskois **L'Écho du Golfe** rapporte que «*dans une seule marée, M. Côté, locataire de la pêche de M. Tessier, à l'île Saint-Barnabé a sauvé 947 aloses qu'il a vendues au prix de 7 piastres et demie à 10 piastres le cent*». Le mois suivant, ce même locataire trouve 1 500 aloses dans sa pêche à fascine. On pêche aussi la morue et le flétan au large de l'île et on y fait la chasse aux lous-marins. L'hiver, plusieurs traversent sur le pont de glace et tendent des collets aux nombreux lièvres des sous-bois. Mais la faune de l'île est tout de même protégée ainsi qu'en témoigne cet avis publié dans le journal **La Voix du Golfe**, le 20 août 1867: «*Il est strictement défendu à toutes personnes autres que les propriétaires de passer sur l'île Saint-Barnabé et d'y faire la chasse. Toute personne trouvée en contravention au présent avis sera poursuivi devant la loi. J.S. Chalifour*»

À proximité de l'anse à Marsouin, du côté sud de l'île Saint-Barnabé, on aperçoit encore les traces des «caves à patates» creusées par les cultivateurs-locataires du début du siècle. Ces «caves de dehors» se retrouvent aussi entre la Petite Mare et la Petite anse du Nord.

En 1885, la Corporation épiscopale de Saint-Germain de

Rimouski avait l'intention de construire une chapelle consacrée à saint Barnabé. Au lieu dit La Petite Montagne, non loin de la fontaine de l'Ermité, on planta une croix qui fut bénie par monseigneur Jean Langevin, premier évêque de Rimouski. Ce projet ne semble pas avoir connu de suites, mais une croix s'élève encore aujourd'hui sur cet emplacement.

Au temps des seigneuries

L'histoire de l'île Saint-Barnabé est étroitement liée à celle de la seigneurie de Rimouski et des seigneurs Lepage, dont un des descendants conserve encore une partie des terres. Aussi, est-il bon de s'y arrêter un moment. La seigneurie de Rimouski comprend deux lieues de front (huit kilomètres) sur deux lieues de profondeur, à partir de la rivière Hâté jusqu'à la rivière Rimouski incluse avec l'île Saint-Barnabé, les îlets et battures du voisinage. Le 24 avril 1688, elle est concédée au sieur de la Cardonnière qui, le 10 juillet 1694 l'échange contre une terre que possède René Lepage, fils de Germain, établi à Saint-François sur l'île d'Orléans.

Dès les débuts, René Lepage, nouveau seigneur de Rimouski, occupe le territoire qui constitue la seigneurie de Saint-Barnabé située entre la rivière Rimouski et la seigneurie Lessard où le sol paraît plus aisé à défricher. La seigneurie de Saint-Barnabé sera accordée à son fils Pierre Lepage de Saint-Barnabé, le 11 mars 1751, par le gouverneur de Jonquière et l'intendant Bigot. Au décès de René Lepage, le 4 août 1718, Pierre Lepage de Saint-Barnabé a déjà reçu la moitié du patrimoine en vertu du droit d'aînesse et acquis les parts d'héritage de quatre de ses frères et soeurs. On sait que René Lepage avait élevé huit fils et huit filles. À la génération suivante, le bien seigneurial est à nouveau subdivisé car, à sa mort, le 8 juillet 1754, Pierre Lepage laisse onze enfants. Son fils, Germain Lepage de Saint-Germain, devient à son

tour seigneur de Rimouski et meurt, moins de deux ans après son père, d'une sorte de fièvre scorbutique appelée «la peste» apportée par l'équipage d'une frégate française naufragée. On est alors en pleine guerre de Sept-Ans et quatre ans plus tard, la petite colonie était perdue pour la France².

Des six enfants de Germain Lepage, c'est Louis, aussi connu sous le nom de Germain II, qui devient le dernier seigneur Lepage de Rimouski. Son domaine est déjà bien réduit par les partages successoraux et il doit de plus défendre ses droits sur la seigneurie de Rimouski contre les prétentions des seigneurs du Bic³. En 1791, il ne reste aux héritiers Lepage qu'une cinquantaine d'arpents de terre seigneuriale sur la côte et, dans l'île Saint-Barnabé: «*dix arpents de front sur la largeur de l'île savoir: trois arpents cultivés ci-devant par l'ermite au bout nord-est de son désert à aller vers le nord-est et ensuite sept autres arpents en bois debout avec droit de chasse, pêche et traite.*»⁴

Toussaint Cartier: faits historiques

L'existence de cet homme qui vécut en ermite sur l'île Saint-Barnabé au XVIII^e siècle relève à la fois de l'histoire, de la tradition et de la légende. Si on ne peut affirmer la date exacte de son arrivée à Rimouski, si on connaît



Toussaint Cartier selon A. S. Brodeur, La Presse, (29 septembre 1906).

peu de choses sur ses origines et ses antécédents, on sait pourtant qu'il fut bien accueilli par le seigneur Pierre Lepage de Saint-Barnabé qui se prit d'amitié pour lui et en vint à le considérer comme un membre de la famille. L'histoire débute en 1728 lorsque le jeune Toussaint Cartier, dont on dit qu'il hésita longtemps avant d'avouer son nom, manifeste le désir de se retirer sur l'île Saint-Barnabé afin d'y vivre en ermite. Le père Ambroise Rouillard, missionnaire Récollet qui se trouve alors à la mission de Rimouski approuve le projet et, en novembre 1728, un contrat est passé entre le seigneur Lepage de Saint-Barnabé et celui qui allait devenir le légendaire ermite de l'île. Par cet acte, le seigneur Lepage cède à Toussaint Cartier un endroit dans l'île de Saint-Barnabé et autant de terre qu'il pourra en faire et ce seulement pendant sa vie, (...) attendu que le dit Cartier s'est expliqué avec le d. Sr Lepage qu'il ne voulait pas se marier et qu'il voulait se retirer dans un endroit seul afin de faire son salut et qu'il ne prétendait et n'entendait pas avoir aucun droit sur le dit endroit que pendant sa vie durant...

Du côté sud de l'île, vers le centre de celle-ci, Toussaint Cartier bâtit une petite maison et une étable pour abriter une vache et quelques poules. Ces animaux et son chien fidèle sont ses seuls compagnons. Ses jours se partagent entre le travail de la terre, la prière et la méditation. Respecté et apprécié des Rimouskois, l'ermite est aussi bien connu des voyageurs, des navigateurs et des missionnaires. «Lorsqu'en 1741, je suis arrivé au Canada...il y avait encore un certain Hermite dont on publiait avec édification les mérites» raconte Mgr Jean-Olivier Briand, évêque de Québec⁶. Montcalm, lui aussi, s'intéresse à notre solitaire. Le 6 mai 1756, son navire étant ancré à proximité de l'île, il note dans son journal : «L'île Saint-Barnabé est habitée par un gentilhomme breton des environs de Morlaix qui, par singularité ou dévotion y mène la vie d'un ermite et se

...
sauve dans les bois si on cherche à l'aborder lorsque les bâtiments y mouillent.»⁷

À la fin de janvier 1767, un des fils du seigneur Lepage remarque qu'aucune fumée ne sort de la cheminée de la maison de l'ermite. On se rend aussitôt sur l'île pour lui porter secours. Ramené au manoir des Lepage, il est assisté dans ses derniers moments par le père Ambroise. Le 30 janvier 1767, celui-ci rédige ainsi l'acte de sépulture de son vieil ami Toussaint Cartier : *L'an mil sept cent soixante et sept, le 30 de janvier, est décédé en cette paroisse de Saint-Germain de Rimouski un nommé Toussaint Cartier, âgé d'environ soixante ans, habitant de la dite paroisse, après avoir reçu les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Son corps a été inhumé avec les cérémonies ordinaires dans l'église de cette paroisse, le dernier jour du mois de janvier.*

En foy de quoi j'ai signé le jour et an que dessus.⁸

Toussaint Cartier : légende et tradition

Déjà, de son vivant, cet homme solitaire et énigmatique éveillait l'intérêt de ses contemporains. Des écrivains du XVIII^e et du XIX^e siècle se sont aussi intéressés à son histoire et ont, à leur manière, contribué à sa légende. Dans son roman épistolaire publié à Londres en 1769, la romancière anglaise Frances Brooke qui vécut au Canada de 1763 à 1768 consacre quelques pages à l'ermite de l'île Saint-Barnabé. Elle le présente comme un homme inconsolable de la perte de sa jeune femme Louisa qu'il aurait secrètement épousée en France, contre le gré de leurs parents respectifs. Celle-ci aurait péri dans la tempête entraînant le naufrage de leur navire au large de l'île Saint-Barnabé où lui-même était descendu, seul, pour y chercher de l'eau fraîche. Impuissant à la secourir, il n'aurait pu que recueillir son corps et élever un petit oratoire sur sa sépulture. Dans sa douleur, il aurait fait le voeu de

vivre en solitaire jusqu'à la fin de ses jours sur cette île du Saint-Laurent. Ce roman, **The history of Emily Montague**, considéré comme le premier roman canadien de la littérature anglophone fut traduit en 1809. Comme bien d'autres, les Rimouskois furent sans doute conquis par cette aventure romanesque qui avait le mérite d'expliquer de façon séduisante, bien que fictive, la provenance de l'ermite et les motifs de son installation dans l'île. C'est ainsi que Toussaint Cartier entra dans la légende sous les traits d'un héros romantique.

Certains auteurs comme Joseph-Charles Taché et Charles Guay se sont élevés contre cette «histoire d'amourettes». Médecin, homme de lettres et ami de la famille Lepage, J.C. Taché soutenait que le jeune étranger avait traversé la forêt de Ristigouche à Métis en passant par le lac Matapédia. Il ajoutait que personne n'a jamais su ni ne saura d'où il venait⁹. L'abbé Charles Guay, lui, racontait ainsi l'arrivée de l'ermite sur l'île : *Pendant plusieurs années, il avait servi dans la marine française. Seul échappé d'une affreuse tempête qui avait englouti son vaisseau, il avait fait voeu (...) de passer le reste de ses jours sur la première île qu'il découvrirait en remontant le Saint-Laurent et de consacrer à Dieu tous les moments d'une vie miraculeusement préservée.¹⁰*

Qu'on relate sa vie de façon romanesque ou édifiante, qu'on le voit comme un héros romantique ou comme un saint homme, il n'en reste pas moins que l'ermite Toussaint Cartier est un personnage fort attachant de notre histoire régionale. Premier à habiter l'île Saint-Barnabé, il est aussi celui qui y résida le plus longtemps.

L'histoire maritime

Dans les bois de l'île, à la fin de novembre 1753, l'ermite découvrit un matin des naufragés serrés les uns contre les autres et transis de froid. Au

cours de la violente tempête de la nuit précédente, un petit navire avait sombré dans une anse de l'île Saint-Barnabé. Les malheureux marins avaient déjà subi un premier naufrage peu de temps auparavant au Gros-Mécatina sur le littoral de la côte nord. Une grande partie de l'équipage de leur frégate, La Macrée, commandée par messieurs de Loubarat et de Condamin avait alors péri. Pour permettre aux survivants de poursuivre leur voyage, les hommes du comptoir de pêche de l'industriel Jean Taché de Québec mirent à leur disposition un seneau, petit bâtiment de cent tonneaux, qui s'y trouvait en hivernement. Le seneau prit la mer en direction de Québec mais, à la hauteur de Pointe-au-Père, un fort vent s'éleva du nord-ouest et le petit navire, ballotté par les vagues, fut poussé sur l'île Saint-Barnabé où il se heurta aux rochers qui l'entourent. Après avoir transporté les naufragés à sa cabane, l'ermite Toussaint Cartier alluma un grand feu afin d'avertir les Rimouskois que des secours étaient demandés sur l'île. Les survivants furent logés au presbytère et dans certaines demeures de Rimouski avant de pouvoir repartir vers Québec au printemps. Durant plusieurs années,

les restes du seneau étaient encore visibles à marée basse. La tradition rimouskoise conserva le souvenir de l'événement en donnant le nom de l'anse au S'neau à la petite anse où s'était produit le naufrage. Un autre des navires de Jean Taché avait également péri sur l'île Saint-Barnabé, en 1750, alors qu'il revenait d'Acadie¹¹.

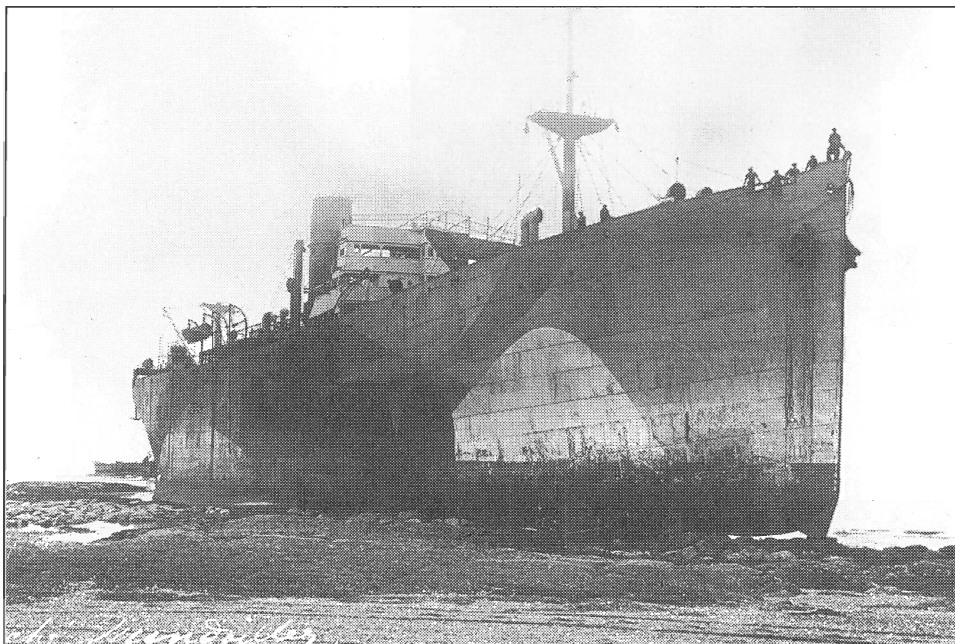
L'île a vu bien des catastrophes maritimes survenir sur ses rives. Ainsi, en novembre 1853, le J.K.L. engagé dans les glaces s'y échoua après que son équipage l'eut abandonné. Quelques années plus tard, le 31 octobre 1870, la tempête cassa les amarres du navire Eltrick alors en chargement à Rimouski et le jeta sur les rochers de l'île où il se brisa. Dans son édition du 4 novembre 1870, le journal **La Voix du Golfe** affirmait qu'il ne pourrait être remis à flot, mais qu'heureusement aucune perte de vie n'était à déplorer. L'année suivante, le 29 décembre 1871, **Le Courrier de Rimouski** rapportait qu'«un navire qu'on croit être le *Pride of England* amené à la dérive par les glaces et le vent est venu s'échouer avant-hier sur la batture en arrière de l'île Saint-Barnabé». À la fin d'octobre 1879, au cours d'une tempête qui faisait rage dans tout le

Bas-Saint-Laurent, la goélette de messieurs Banville chargée de bois en route pour Québec venait se briser sur l'extrémité ouest de l'île, comme le mentionnait **Le Nouvelliste de Rimouski** dans ses nouvelles locales du 6 novembre 1879. Enfin en 1950, la Rose-Marie D-37 s'échouait sur la rive nord de l'île Saint-Barnabé.

L'histoire maritime laisse aussi entrevoir des faits cocasses liés aux secrètes aventures des contrebandiers. Dans son édition du 11 octobre 1877, **Le Nouvelliste de Rimouski** rapportait que *certaines journaux ont annoncé des faits de contrebande regrettables à l'île Saint-Barnabé. Nous apprenons qu'il a été positivement établi que le capitaine de la goélette incriminée avait reçu du propriétaire défense expresse d'apporter des liqueurs, mais bien plutôt du charbon. Nous espérons que vu les circonstances, on se montrera moins sévère vis-à-vis du propriétaire qui a été trompé par le capitaine de son vaisseau.* Les sanctions en pareil cas pouvant aller de la simple amende à la confiscation du bateau, il était pour le moins risqué de confondre charbon et boisson!

D'autres insulaires

Un siècle après le décès de Toussaint Cartier, l'île Saint-Barnabé est de nouveau habitée non par un ermite, mais par une famille plutôt nombreuse. Descendant des seigneurs Lepage, Louis-Jacques Lepage s'y installa en 1870 pour s'occuper de sa propriété agricole située au centre de l'île, non loin de la fontaine de l'Ermite. Il y vécut plus de trente ans avec sa seconde épouse et plusieurs de ses enfants. S'adonnant à la culture et à la pêche, il aimait accueillir les visiteurs de l'île et, malgré ses multiples activités, leur consacrer un peu de son temps. Père de vingt-deux enfants dont douze issus de son deuxième mariage avec Georgina Bouillon, L.J. Lepage habita l'île jusqu'à sa mort, à l'hiver 1903, alors qu'il était âgé de 89 ans et 11 mois.



Le Celtic Prince qui s'échoua sur l'île Saint-Barnabé dans la première semaine de juillet 1918 (collection du Musée régional de Rimouski).

Son fils René prit sa relève un certain temps avant de venir vivre à Rimouski. Au cours des années quarante, un incendie détruisit la vieille maison inhabitée qui, sur l'île, servait de refuge improvisé aux chasseurs et aux excursionnistes. La famille Lepage conserva cependant une bande de dix arpents de large sur la profondeur nord-sud de l'île. Par la suite, Théodore Lepage, fils de René, s'y construisit une résidence d'été. Encore aujourd'hui, après avoir vendu des parcelles de terrain à messieurs Hector Dubé, Lucien Saint-Laurent et Paul-Émile Saint-Laurent qui y bâtirent de petits chalets, il conserve la majeure partie de cette bande de terre située au milieu de l'île.



Maison de Louis-Jacques Lepage construite en 1862 et incendiée le 6 juin 1942 (UQAR : collection Pineau).

Jusqu'en 1957, le reste de l'île Saint-Barnabé appartenait à la succession Tessier. Une maison avec grange et hangar s'élevait aussi sur leurs terres. Les Tessier, qui aimaient se rendre sur l'île pour la chasse aux canards, louaient l'exploitation agricole et les pêches à certains cultivateurs comme Valentin Turcotte, David Chassé, Joseph Parent, Laurent Lepage et Henri Slater.

Des ressources convoitées

Au printemps, plusieurs cultivateurs traversaient à l'île Saint-Barnabé pour tendre des pêches sur les grèves et aller à la recherche du varech qui s'accumulait dans les anses et les baies. En l'absence d'engrais chimiques, cette algue était considérée comme un bon engrais pour certaines cultures. Le hareng et le capelan étaient également fort appréciés. Les locataires de la famille Tessier tendaient des pêches à fascine et cultivaient du foin, du grain et plusieurs arpents de pommes de terre. La récolte était entreposée dans ce qu'on appelait des «caves de dehors», abris souterrains

d'environ 2 mètres de profondeur. Durant l'hiver, on triait les pommes de terre à la main et on les transportait ensuite, en même temps que le foin et le grain en gerbes, par le pont de glace. Les cultures pratiquées, les découvertes faites sur les rives de l'île et le bois qu'on y récoltait représentaient pour plusieurs des ressources intéressantes dans le contexte économique du début du siècle. Toutefois, vers la fin des années vingt, comme le commerce de la pomme de terre avait tendance à décliner, quelques cultivateurs choisirent de mettre fin à leurs expériences de culture dans l'île.

Plus tard, de 1942 à 1945, la firme Pineau et Frères de Saint-Anaclet entreprit de faire la coupe du bois sur l'île Saint-Barnabé. À l'été, on le transportait sur des chalands tirés par des remorqueurs comme le racontait

M. Théodore Lepage qui participa à cette activité¹². Puis, en 1957, la compagnie Price Brothers faisait l'acquisition des terres appartenant à la succession Tessier dans l'intention de construire un moulin à papier sur l'île. Malgré l'achat des terrains nécessaires, ce projet ne s'est pas concrétisé.

Des projets et des rêves

Le charme et les attraits de l'île Saint-Barnabé en ont fait l'objet de projets plus ou moins vagues. Parmi ceux-là, le plus ancien, sans doute, date de 1868 et concerne l'aménagement d'un havre de refuge entre la pointe est de l'île et le rivage rimouskois. Le 3 novembre 1868, le journal **La Voix du Golfe** annonce ainsi ce projet qui n'eut pas de suites : *Nous sommes heureux d'apprendre qu'un comité s'occupe activement à préparer un rapport à l'effet de démontrer aux autorités com-*

pétentes la possibilité d'établir un havre de refuge entre la pointe est de l'île Saint-Barnabé et la terre ferme et de prolonger de quelques mois la saison de navigation d'outre-mer. Déjà, les sondages ont été faits à cet endroit.

En 1958, une rumeur selon laquelle une compagnie pétrolière songeait à installer des réservoirs d'huile et de gaz sur l'île Saint-Barnabé alarmait les Rimouskois. Afin d'éviter qu'elle ne devienne une «île au massacre», on souhaitait que la Ville de Rimouski en fassent l'acquisition¹³. Trois ans plus tard, en 1961, un plan d'urbanisme préparé par Léo Doyon de Rimouski et Jean Cimon de Québec suggérait aussi cet achat en soulignant que l'île n'était soumise à aucun règlement de zonage et de protection puisqu'elle ne faisait pas partie des limites de la ville. Ce plan prévoyait de la convertir en «parc métropolitain» relié par un bateau-passeur. On pensait

.....

aussi en faire le point de départ d'excursions en goélette jusqu'aux îles du Bic. On proposait d'y établir une colonie de vacances, d'y aménager des terrains de camping ainsi qu'un centre d'équitation et d'y construire une auberge-restaurant comprenant une piscine à l'eau salée. Un musée d'histoire locale y était également prévu¹⁴.

Le 1^{er} décembre 1967, l'île Saint-Barnabé était annexée à la ville de Rimouski par un arrêté en conseil du lieutenant-gouverneur, devenu officiel le 16 décembre suivant. La municipalité de paroisse de Saint-Germain de Rimouski, dont l'île avait jusqu'alors fait partie, cessait d'exister selon les termes de ce même arrêté. Il faudra toutefois attendre encore vingt ans avant qu'une entente intervienne entre la compagnie Abitibi-Price (autrefois Price Brothers) et la Ville de Rimouski pour l'acquisition de la majeure partie de l'île. Le 28 septembre 1987, la Ville de Rimouski en prenait enfin possession pour une somme d'à peine 100 000\$.

L'île Saint-Barnabé fait maintenant partie du patrimoine rimouskois. En visitant ce refuge verdoyant, en rêvant le long de ses rives, il nous reste à lui imaginer un avenir digne de son histoire et de sa légende.

Notes

- 1 Jacques Cartier, **Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1542, suivis d'une biographie de Jacques Cartier par René Manran**, Paris, Éditions Anthropos, 1968, p. 31.
- 2 Alphonse Fortin, «*Les seigneuries du comté de Rimouski* », **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol 1, no 1 (octobre 1973) : 7-10.
- 3 **Ibid.**
- 4 J.W. Miller, «*Notes sur les seigneuries du district de Rimouski* », **Bulletin de recherches historiques**, vol. 17, no 11 (1911) : 33. Tiré de l'acte de partage entre Joseph Drapeau, marchand de Québec et Joseph Lepage et Germain II Lepage, le 25 avril 1791.
- 5 Mario Mimeault, «*La légende Toussaint Cartier: Critique des sources* », **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol. 14, no 1 (décembre 1990) : p. 29.
- 6 Yvon Migneault, «*Que devons-nous à Frances Brooke, 1724-1789, au sujet de Toussaint Cartier, l'ermite de l'île St-Barnabé, 1707-1767?*», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol. 13, no I (hiver 1988) : p. 4.
- 7 Pierre-Georges Roy, **Les petites choses de notre histoire**, Québec, Garneau, 1944, p. 102.
- 8 A.N.Q.R. **Registre des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Germain de Rimouski**, 30 janvier 1767.
- 9 Joseph-Charles Taché, **Les Sablons (île de Sable) et l'île St-Barnabé**, Montréal, librairie St-Joseph, 1885, p. 138.
- 10 Charles Guay, **Chronique de Rimouski**, Québec, Delisle, 1873, p. 65.
- 11 Damase Potvin, **Le St-Laurent et ses îles**, Québec, Garneau, 1945, p. 227.
- 12 Entrevue Rimouski, M. Théodore Lepage, 22 août 1988.
- 13 «*L'île St-Barnabé deviendra-t-elle une autre île au massacre?*», **Écho du Bas-Saint-Laurent**, (5 novembre 1958) : 011A.
- 14 «*Plan directeur d'urbanisme; parc municipal* », **Écho du Bas-Saint-Laurent**, (15 février 1961) : 041B.